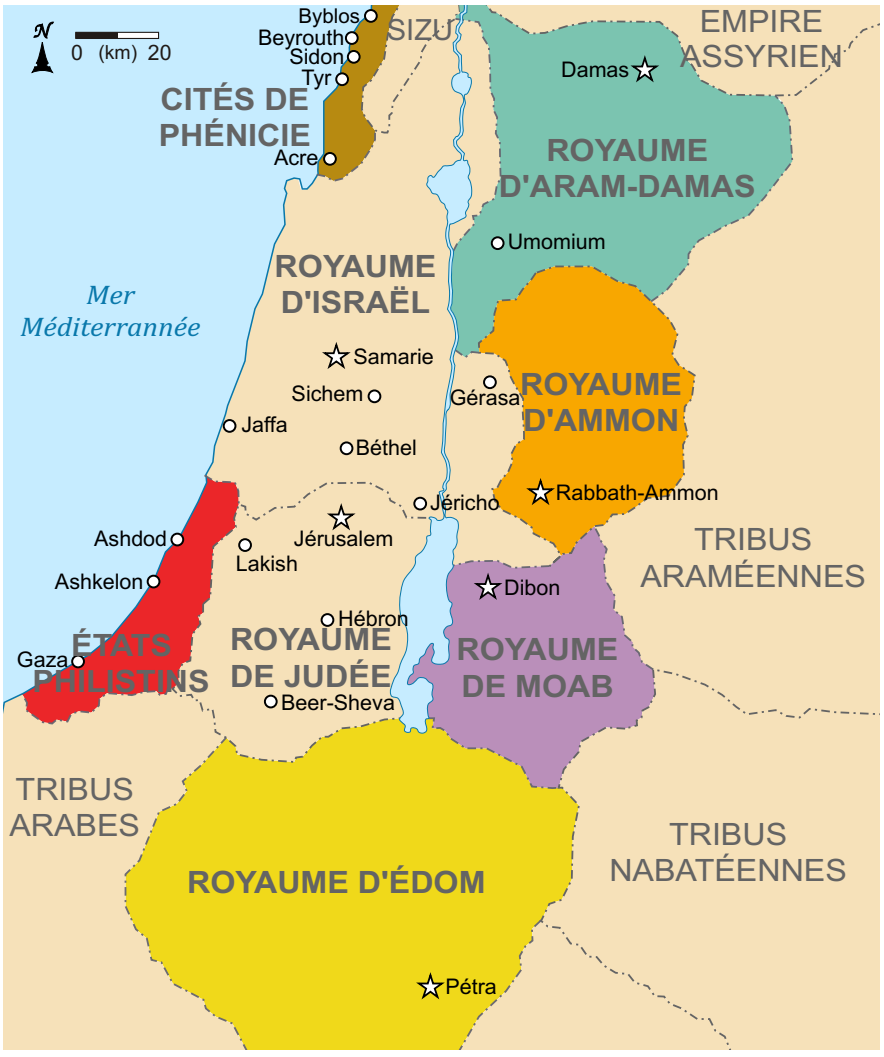
RUTH

« A l'époque des juges, il y eut une famine dans le pays. Un homme de Bethléhem de Juda partit avec sa femme et ses deux fils s'installer dans le pays de Moab. 2Le nom de cet homme était Elimélec, celui de sa femme Naomi, et ses deux fils s'appelaient Machlon et Kiljon; ils étaient éphratiens, de Bethléhem en Juda. Arrivés au pays de Moab, ils s'y établirent. 3Elimélec, le mari de Naomi, mourut et elle resta avec ses deux fils. 4Ils prirent des femmes moabites – l'une s'appelait Orpa et l'autre Ruth – et ils habitèrent là environ 10 ans. 5Machlon et Kiljon moururent aussi tous les deux et Naomi resta privée de ses deux fils et de son mari ».



Rt 1 : 1-5

Le narrateur nous dit que le récit qu'il va nous conter se passe à la période dite « des juges ». Une période se situant après la conquête de la terre promise et la répartition de celle-ci entre les douze tribus constituant Israël, et avant que ne soit instaurée la royauté. C'est une période qui se caractérise par un certain laisser-aller spirituel - évoqué par un petit refrain tout au long du livre des juges : *« chacun faisait ce qui lui semblait bon »* - et un détachement entre les douze tribus, voire parfois une rivalité entre elles. Comme cela fait un petit temps que vous avez peut-être lu le livre de Ruth, je vous en fais un petit résumé : A la suite d'une famine, une famille habitant la Judée, la ville de Bethléem, doit s'exiler au pays de Moab . La dernière survivante de cette famille, Noémi, revient en Judée, où elle trouve un parent qui lui permet de racheter son bien et qui épouse Ruth, sa belle-fille, qui avait souhaité rentrer avec elle. Voilà, c'est tout! Pas de quoi fouetter un chat, ni d'en créer une série sur Netflix! Autrement dit, rien ne justifie l'entrée du livre de Ruth dans le canon biblique. Du moins, si l'on s'arrête simplement au scénario, c'est indigent. Et pourtant… Mais, n'anticipons pas, et commençons par nous arrêter quelque peu sur les différents noms des protagonistes de notre histoire qui ouvre notre récit :





- Ruth (רוּת)

Signification probable : amie, compagne ou celle qui s'attache.
Cela reflète parfaitement sa loyauté envers Noémie (*"Où tu iras, j'irai..."*).

- Noémie (נָעֳמִי)

Signifie : ma douceur, ma grâce, agréable.
Ironie : après ses malheurs, elle demande à être appelée Mara.
Mara (מָרָא)
Signifie : amertume.
Nom que Noémie adopte après avoir perdu mari et fils.

- Booz (בֹּעַז)

Signifie : en lui est la force.

- Il incarne la stabilité, la protection et la générosité.
- Personnages secondaires :
- Élimélec (אֱלִימֶלֶךְ)
- Signifie : mon Dieu est roi.
- Contraste avec son départ de Bethléem en temps de famine.



Leurs noms annoncent leur destin tragique.
Orpa (עָרְפָּה)
Signifie : celle qui tourne le dos.

Elle retourne vers son peuple, contrairement à Ruth.

Mahlôn (מַחְלוֹן) et Kilyôn (כִּלְיוֹן)
Significations probables :

Mahlôn : maladie
Kilyôn : faiblesse ou destruction

Il faut avouer que ces noms propres ont de quoi surprendre. Surtout qu'ils nous sont révélés en tout début d'histoire, comme pour nous transmettre déjà quelques informations de base. Le narrateur s'en sert pour nous faire partager d'entrée de jeu un climax dramatique, et pour nous dire que son récit est là pour nous communiquer quelque chose de plus large et profond qu'une simple histoire de famille. En effet, qui aurait l'idée saugrenue d'appeler son fils « passera pas l'hiver », ou sa fille, « mauvaise à tout »? Personne, je suppose. On sait donc d'emblée que les mâles de la famille ne feront pas de vieux os, et que dès lors, les femmes du récit vont connaitre des jours difficiles. Il va donc nous falloir réfléchir un peu plus loin que la banale et tragique histoire de cette famille, car c'est à mon sens l'objectif de l'auteur. En dehors des noms des protagonistes, il faut également relever dès l'entame, la mention du temps des juges et le fait qu'une famine s'est

installée dans le pays. Ces deux mentions accolées côtes à côtes ne sont pas fortuites et dépassent de loin un simple énoncé des faits. Mentionner le temps des juges, c'est faire référence à une période où la Loi de Dieu n'est plus connue. Le verset central de ce livre étant : « chacun faisait ce qui lui semblait bon ». Si tout le monde fait comme bon lui semble, c'est que la Loi de Dieu est absente du quotidien des tribus d'Israël à l'époque. Le livre des juges ne fait donc aucune mention de la Torah, par contre, celui de Ruth dont les faits se déroulent à cette période, le mentionne de manière subtile, en invoquant vers la fin du livre le droit de rachat prévu par la Loi de Moïse; droit de rachat qui conduira finalement à un happy end pour Naomi et Ruth. Comme pour nous dire que revenir à Dieu au travers de ce qu'il dit dans sa Parole permet de revenir à une vie marquée par la paix et la satiété. Le début de notre livre nous donne donc une première indication d'importance : quand la Loi de Dieu est négligée, c'est la famine; famine réelle dans notre contexte, mais surtout, famine spirituelle! Et la preuve de cette famine spirituelle dû à l'abandon de Dieu, c'est que cette famille va quitter la ville de Bethléem, qui signifie « maison du pain », pour aller chercher de quoi survivre en terre de Moab, le pays de Ruth! Elle va quitter la terre promise parce qu'elle ne tient plus ses promesses. Quant au pays choisi pour l'exil, Moab, c'est un pays devenu ennemi d'Israël lors de l'Exode et l'ayant opprimé au début de la période des juges durant 18 ans, à la suite d'une invasion de Canaan. Le roi de Moab Eglon allant même jusqu'à faire de la ville de Jéricho sa capitale. La même ville qu'avait pris Josué lors de la conquête de la terre promise.

Toute « migration » spirituelle a toujours pour origine un abandon progressif de Dieu, et une recherche d'une autre nourriture supposée nous sustenter davantage.

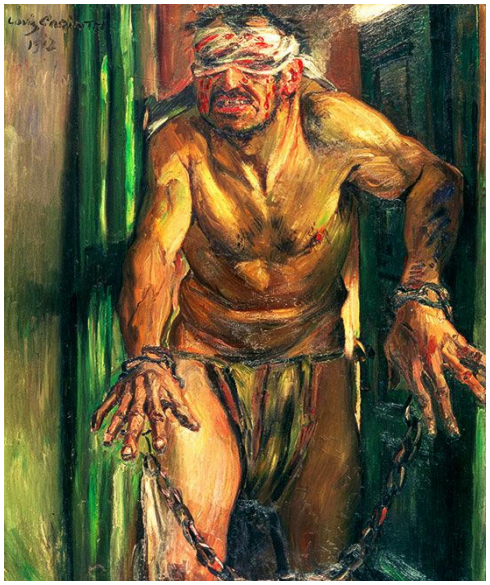
Et cette autre nourriture nous est alors fournie par l'ennemi de nos âmes qui possède dès lors une forteresse en nous, une Jéricho spirituelle. C'est d'autant plus fou que c'est Elimélec - dont le nom rappelons-le signifie « mon Dieu est roi » - qui va prendre la décision de cet exode. Vous l'aurez à présent compris, je pense, il faut prendre le livre de Ruth à un autre niveau que celui d'une simple histoire devant mener à la naissance de la lignée royale de David, et mille ans plus tard, du Messie; même si, ce livre nous dit cela aussi. L'absence de Loi, même si elle a d'abord des conséquences spirituelles, finit toujours par déboucher également sur des conséquences sociales et économiques. Je disais que la prise de décision d'Elimélec n'était sans doute pas des plus éclairées, mais il faut dire également qu'elle est la conséquence de celles prises par les dirigeants du temps, à savoir les juges. Le texte hébreu du livre exprime d'ailleurs l'absence de Loi par cette petite phrase dont je vous parlais tout à l'heure, et que l'hébreu exprime ainsi :

« Chacun faisait ce qu'il pensait être droit à ses yeux ».

בַּיָּמִים הָהֵם אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל: אִישׁ הַיָּשָׁר בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה

Juges 17 : 6

Il y a bien dans le texte hébreu, la mention des yeux. Et au travers de cette sentence, ce sont les juges qui sont blâmés pour la disparition de la Loi de Dieu. L'idée ici est simple, si les dirigeants se perdent, c'est tout le peuple qui commence à errer! Parmi ces juges, l'un des plus connus est sans conteste Samson. Et ce qui est dit de Samson, c'est qu'il suivi la loi de son désir; en d'autres termes Dalila.



En hébreu, là encore, « la loi de ses yeux ». Et quel fut la punition de Samson? Il devient aveugle! Il sera donc puni symboliquement par les yeux! Ce qui fera dire à un commentateur juif :

« Il faut substituer au désir des yeux celui de la Parole ».

Cela me fait d'ailleurs songer à une parole de Jésus :

> *« Ton œil est la lampe de ton corps. Lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps est éclairé; mais lorsque ton œil est en mauvais état, ton corps aussi est dans les ténèbres. 35 Veille donc à ce que la lumière qui est en toi ne soit pas ténèbres. 36 Si donc ton corps tout entier est éclairé, sans aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lueur».*
>
> ***Luc 11 : 34-36***



La thématique des yeux est encore à mettre en lien direct avec celle de la justice. Pour juger



équitablement, il ne faut pas le faire avec les yeux. Ne pas juger sur l'apparence. C'est pour cette raison que la justice est représentée les yeux bandés : Il ne faut pas regarder l'importance de la personne ou sa mise extérieure lorsqu'on juge, mais les faits, et ne pas privilégier les forts au détriment des faibles. Si on ne prête qu'aux riches - ce qu'ont trop fait les juges du temps biblique – on fausse la justice. De là, la référence métaphorique aux poids truqués des balances des commerçants dans le livre des juges et bien d'autres d'ailleurs, balance dont celle de la justice doit toujours pencher vers l'expression du droit, de la loi.

L'exil de la famille d'Elimélec est donc une conséquence de l'égoïsme des grands acteurs de la vie sociale, économique, politique et juridique.

Car dans la trame biblique vétérotestamentaire, lorsqu'il y a famine, c'est bien la justice qui a été éradiquée de la vie des habitants de la terre promise. Il y a bien d'autres pays de nos jours dont

les habitants désespérés de leur situation et mourant parfois de faim, se retrouvent victimes de le la roublardise de leurs dirigeants peu regardant, les forçant dès lors à un exil inévitable. Lorsqu'on pense que les denrées alimentaires de base comme le blé se retrouvent cotées en bourse à la merci de toutes les manipulations et traficotages « entre amis », on se dit que, décidément, la Bible n'a rien perdu de sa pertinence. Vous reconnaitrez avec moi que les thématiques du livre de Ruth sont bien plus nombreuses que la simple généalogie de David. D'ailleurs, comme le disait un rabbin : *« Si le but du livre de Ruth est simplement de me fournir des informations sur les origines de David, pourquoi ne pas réduire ce livre à cinq versets? « Voici la postérité de Perets : Perets engendra Hecron etc. »* Versets qui clôturent d'ailleurs le livre. Une bonne petite généalogie en somme comme il en existe de nombreuses dans le texte biblique. On peut sans doute à ce stade tenter une première ébauche du message contenu dans le livre de Ruth :

Même au comble du désespoir, Dieu peut sauver!

Et voici quelques fragments au travers desquels ce message est délivré : le reste du clan d'Elimélec peut rentrer d'exil; Ruth peut se laver de son idolâtrie par la conversion au Dieu d'Israël qui l'accueille comme membre de son peuple et en fait même une ancêtre du Messie; Noémie peut retrouver son bien et avoir une descendance… Restons sur cette notion de retour vers Dieu. On pourrait penser que le livre de Ruth ne parle pas de cela, et c'est vrai explicitement. Mais, implicitement, on trouve douze fois le mot **נָשׁוּב** (nashouv), qui signifie « revenir », « se repentir » en hébreu, dans le 1er chapitre de notre livre, entre le verset 8 et le verset 18. Au travers de ce verbe « revenir », c'est bien le début d'un retour vers Dieu qui s'amorce. Faisons à présent un saut à la fin du livre.

> *« Boaz épousa Ruth; elle devint sa femme et il s'unit à elle. L'Eternel permit à Ruth de devenir enceinte et elle mit au monde un fils. 14Les femmes dirent à Naomi: «Béni soit l'Eternel qui ne t'a pas laissée manquer aujourd'hui d'une personne ayant le droit de rachat! Que son nom soit célébré en Israël! 15Cet enfant sera ton réconfort et le soutien de ta vieillesse, car ta belle-fille qui t'aime l'a mis au monde, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils.» 16Naomi prit l'enfant, le serra sur sa poitrine et l'éleva. 17Les voisines lui donnèrent un nom en disant: «Un fils est né à Naomi», et elles l'appelèrent Obed. Ce fut le père d'Isaï, père de David ». 18Voici la lignée de Pérets. 19Pérets eut pour fils Hetsron, Hetsron eut Ram, Ram eut Amminadab, 20Amminadab eut pour fils Nachshon, Nachshon eut Salmon, 21Salmon eut pour fils Boaz, Boaz eut Obed, 22Obed eut pour fils Isaï et Isaï eut David ».*
>
> ***Ruth 4 : 13-22***

Ces versets qui terminent notre livre traitent en fait en filigrane du rapport entre Juifs et païens. En effet, Noémie et Ruth sont à présent si proches l'une de l'autre, qu'elles en deviennent indiscernables car le fils de Ruth est dit celui de Noémie. Rappelez-vous que Ruth est de Mo-ab, peuple issu de la fille ainée de Lot, cousin d'Abraham. C'est-à-dire, phonétiquement, « issu du père » (Mo-ab). Allusion à l'inceste entre Lot et sa fille. Le narrateur veut donc nous transmettre au travers de ce rappel que les Juifs et les païens sont les enfants d'un même Père. Le livre de Ruth nous dit que Dieu ne veut pas seulement sauver le peuple d'Israël, mais tous les hommes! C'est ce que nous verrons la prochaine fois.